

# Une arrivée...

Autor(en): **Aloys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **77 (1948)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040835>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Une arrivée...

*(A mon ami l'abbé P., pour lui, pour nos camarades de classe et tous les anciens d'Hauterive.)*

MON CHER AMI,

Voici bientôt cinq ans depuis ma dernière lettre. Que de bruit dans le monde depuis lors, que d'agitation stérile et dangereuse parmi les hommes, plus éloignés de Dieu que jamais. Il était sage, l'ancien de la Gruyère qui sculptait sur la façade de sa maison :

« L'on a beau bâtir ; si Dieu n'y met la main,  
C'est travailler en vain. »

Je pensais à ces choses au samedi matin de la Passion, dans la paix glaciale de l'église d'Hauterive, redevenue église abbatiale. Dans les stalles, impassibles comme les saints et les mages de chêne, des moines blancs psalmodiaient Tierce. Dans la nef, quelques rares personnes, un prêtre, quelques hommes, quelques femmes, des enfants se soufflant dans les doigts et gagnant parfois discrètement la porte pour demander au pâle soleil de mars un peu de cette chaleur si cruellement absente de l'église, où Mgr Amoudru conférait la plénitude du sacerdoce à Frère Marie-Stanislas Barbey. Hauterive n'avait plus, depuis cent ans, vécu pareille cérémonie.

Mon cher camarade, notre ami dont je t'avais narré le départ, est arrivé, et ce jeune moine tonsuré portant sa dalmatique sur le bras sera dans quelques instants prêtre, par la toute-puissante grâce de Dieu et la volonté de celui qui fut autrefois notre condisciple et qui franchissait en cet instant l'ultime seuil le séparant du sacerdoce.

La Sarine avait jeté un voile de brouillard sur cet Hauterive que nous avons tant connu et qui sera à l'avenir encore plus cher à nos cœurs. « On peut dire que le silence enveloppe les religieux d'Hauterive », a écrit un de leurs historiens. C'est dans le silence aussi que notre ami reçut les onctions suprêmes et que s'accomplit ce miracle qui fait de l'homme, par le sacerdoce, un autre Christ. Notre ancien camarade était devenu Dom Marie-Stanislas, moine cistercien de l'abbaye de Ste-Marie d'Hauterive.

Le lendemain, l'aube se leva de sa première messe. Ses parents étaient venus de leur village de Morlon, ses amis aussi, arrivés des

environs ou de bien loin. Sous le soleil radieux, les cloches tintaient allégrement. Entrons dans l'église au coup des 9 heures. De la chaire, un prédicateur en camail, à la parole enflammée, s'adresse à un auditoire où nous trouvons des visages bien connus de l'Hauterive d'il y a une quinzaine d'années, ainsi que M. Bæriswyl, président du Conseil d'Etat, accompagné de M. Binz, chancelier d'Etat, des amis, des paroissiens des environs.

Derrière la grille fermant l'entrée du chœur, assis sur son siège, penché en avant, les mains glissées sous sa chasuble, un jeune moine écoutait intensément ce prédicateur, son ancien directeur, qui s'adressait à lui et lui disait : mon cher confrère dans le sacerdoce. A deux pas de lui, au delà de la grille, un papa, une maman, les yeux rougis par l'émotion, regardaient leur fils devenu prêtre et n'en finissaient pas de remercier Dieu de leur avoir accordé ce bonheur. La grande verrière du chœur flambait de tous ses feux multicolores, et du cœur de tous les assistants un hymne d'action de grâces montait vers Dieu qui fait de si grandes choses.

L'office se poursuivit. Ce fut la consécration, l'élévation et bientôt, précédé de deux clercs portant flamberges, assisté de deux confrères, le nouveau prêtre s'en vint déposer l'hostie sur les lèvres de ses parents et de ses frères et sœurs. Les fidèles, muets, assistaient à cette cérémonie émotionnante.

L'orgue, sous les doigts de M. Kathriner, termina brillamment cette première messe d'un des nôtres.

Revenus au grand soleil et à sa bonne chaleur (cette église est glaciale, on ne la chauffe plus, et malgré le feu de votre sermon, je gelais en vous écoutant ! disait M. Overney à M. le chanoine Fragnière), ce furent les gais moments du revoir, les exclamations joyeuses et Dom Stanislas riant comme un enfant au milieu de ses parents et amis. Nous avons pensé à vous tous, chers camarades de classe, chers condisciples d'autrefois, aux maîtres éloignés ou disparus, parlant de Mgr Dévaud qui aurait été de la fête, avec quelle joie, lui qui aimait tellement son « Julon », de M. l'abbé Monney, mort à Lyon peu auparavant et qui fut, à Hauterive, le premier avec lequel nous ayons eu affaire, de notre ami Maillard, moine lui aussi, devenu Dom Norbert, chartreux à la Valsainte, enfin de tous les confrères dans le sacerdoce, issus d'Hauterive. L'Ecole normale a eu, à Hauterive, un glorieux passé et y a laissé de solides souvenirs. Notre vie d'étudiant, en nous privant de beaucoup de contacts avec le monde, nous obligea à trouver entre nous notre horizon, à être notre propre univers, à ouvrir nos cœurs les uns aux autres, d'où le secret de ces amitiés si vivaces malgré les années. Les grands classiques ont-ils sondé autre chose que le cœur humain, et le bon La Fontaine lui-même n'a-t-il pas dit :

« Voulez-vous voyager, que ce soit aux rives prochaines,  
Soyez-vous l'un à l'autre un monde toujours beau,  
Toujours divers, toujours nouveau. »

Ce fut le dîner, excellent, encore que le menu fût rigoureusement de carême. Il fut servi pour la parenté dans l'ancien salon du directeur et pour les anciens d'Hauterive (nous étions quatre, M. Chavillaz s'en étant allé dès après l'office) dans l'ancien salon des professeurs qui, disait M. Kathriner, ne servit jamais qu'à héberger les chapeaux des messieurs aux jours d'examen. Nous fûmes servis par un « Bruder » archi-vieux, à la barbe clairsemée, vêtu d'une bure brune, serrée à la taille par une grosse ceinture de cuir. M. l'abbé Gendre, curé d'Ependes et père spirituel du primitiant, partageait notre repas, tandis que Dom Sieghard, abbé d'Hauterive, nous fit l'honneur de sa présence durant une partie du dîner.

A 14 heures, ce furent les vêpres et le *Te Deum*, puis le Salut du Saint Sacrement. Combien il était émouvant d'y entendre, par les voix graves et un peu gutturales des moines, notre Prière pour la Suisse, monter sous les voûtes du chœur !

Le grand autel de style baroque, de même que les baldaquins surmontant le siège du prêtre sur les côtés, ont disparu. L'autel est une simple table, tel qu'il existait autrefois. C'est dans cette église rendue à sa simplicité primitive et combien grandiose que Dom Stanislas va désormais passer une partie de ses jours et de ses nuits.

Ainsi, mon cher, notre ami est arrivé. La grâce de Dieu, qui est prodiguée généreusement à qui la demande, le conduira toujours plus avant dans cette voie du renoncement, de la prière, de la solitude et de l'effacement qu'il s'est choisie. Dans le silence et la prière, Hauterive dure depuis huit siècles. Pour assurer la pérennité des œuvres qui lui sont agréables, Dieu a des moyens. Il choisit où il lui plaît, qui il lui plaît. Il a appelé un des nôtres qui a répondu généreusement. Prions pour lui comme il prie pour nous. Notre canton, notre pays, le monde ont plus que jamais besoin d'une protection spirituelle. Après avoir été, durant quatre-vingts ans, une bourdonnante école normale, dont l'influence fut immense pour le canton de Fribourg, Hauterive est redevenu un havre de paix, de silence, un foyer de prière. Nous ne voulons pas oublier celui qui est retourné dans l'antique abbaye. Notre amitié, notre souvenir et nos prières l'aideront à supporter le poids de son généreux *Fiat*.

ALOYS.